

# *BORBORYGME*

*« La gazette qui dépote »*

*N°7*

*Septembre 2005*



*Oh non, je veux pas partir !*

## Edito :

« La guerre des mondes »

Ces quelques mots nous font sourire, ils n'évoquent en nous rien de plus que le titre de ce splendide et grotesque film de science fiction d'après guerre, repris et très légèrement modernisé par Spielberg, dans lequel des monstres extra terrestres tentent de prendre possession de la Terre en massacrant méthodiquement tous les humains. Et pourtant, la simple évocation de cette horrible fable, de ce scénario apocalyptique, de cette meurtrière planification devrait nous faire frémir, elle devrait provoquer en nous des spasmes d'effroi incontrôlables, nous inciter à fuir en hurlant ou à nous terrer en ne laissant échapper que quelques vagissements de terreur et pour cause, eh oui malheureux ! Cette abominable et atroce histoire nous la subissons quotidiennement, nous sommes tous les acteurs involontaires de la véritable guerre des mondes...

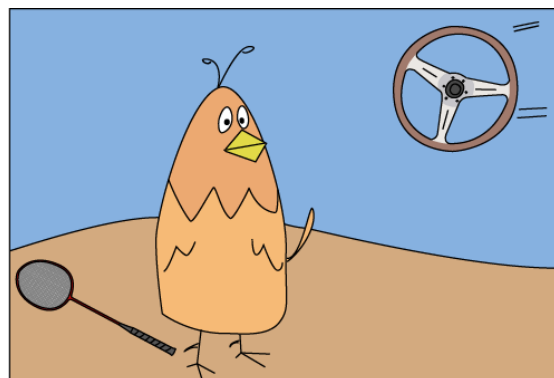
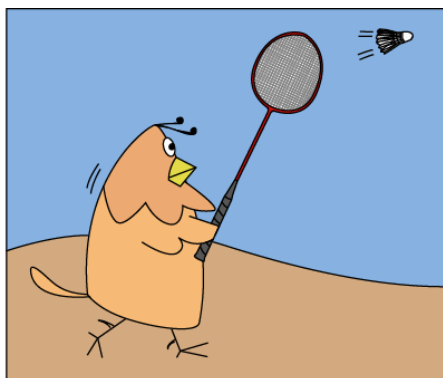
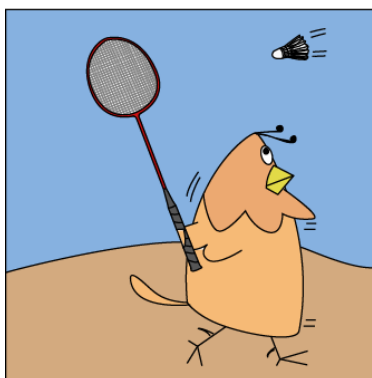
J'en entends déjà qui gloussent de ma déclaration j'en vois déjà qui ricanent bêtement à mon cri d'alarme et qui par leurs rires sots refusent de voir en face l'effroyable réalité, qui n'osent pas être pragmatiques et s'interdisent d'ouvrir les yeux pour comprendre la situation, mais bon sang ! (Ndlr : j'aurais pu employer l'expression populaire *mais putain de merde* au lieu de *mais bon sang*, cela aurait certainement accentué l'effet d'énervement et de rage qui correspond à ce passage du texte mais mon éducation et les nombreuses années passées sur les bancs d'établissements privés m'en n'empêchent) Donc, je disais...mais bon sang ! Ne vous rendez vous donc pas compte de la gravité de la conjoncture actuelle ! (Elle est un peu compliquée à lire cette phrase et les mots utilisés ne reflètent pas concrètement le caractère d'urgence de l'interpellation) ...mais bon sang ! Ca craint ! Nous sommes attaqués, l'invasion ne fait que débiter, bientôt il sera trop tard, ils sont des millions, tapis au milieu des nôtres, à nous observer, à nous jauger, parfois à nous agacer souvent à nous provoquer, ils sont là !

Alors soyons sur nos gardes, luttons ensemble face à ces ennemis pervers et fourbes qui ne cherchent qu'une chose, qui n'ont qu'un seul objectif, nous affaiblir puis nous détruire pour mieux nous façonner à leur image, pour mieux nous modeler selon leurs dogmes. Maintenant, vous savez ! La guerre des mondes, c'est une lutte permanente pour sauver nos valeurs, c'est un combat au corps à corps pour préserver notre façon de vivre nos vies, c'est d'insidieuses embuscades qu'il nous faudra déjouer pour protéger nos convictions. Notre guerre des mondes c'est d'un coté les humains, de l'autre les connards...

Jérôme Charbonnier

## « La poule – au volant »

Par Matthieu Charbonnier



## « Conversation »

Par Franck De Raeve

« je ne serai jamais un grand dessinateur, ni un grand écrivain, ni un grand homme »

« Et alors ? »

- « alors... rien, remettez moi un coup de rouge ! »

Je crois que écrire, écrire aux autres, c'est pas donné à tout le monde parce que justement c'est se donner à lire au monde...Et ça c'est comme le saut à l'élastique tu sautes ou bien tu restes accroché au rebord du pont !! (J'avoue que je fais partie de la seconde catégorie...)

Il y a le peureux aux pieds cloués et le lecteur au stylo muet mais les deux sont là, ils ont les yeux qui brillent en silence et c'est peut être la l'essentiel...

Mais bon, rien n'excuse le mien de silence et me voila bien punie en cet tiède après midi d'août, pleine de remords, scotchée au carrelage de ma cuisine, empatouillée avec mes sacs remplis de rentrée et de futur labeur (courage yoyo). Entre les doigts de mon amoureux (Quelle douce saveur d'écrire ce petit mot là) se pavane ce têtù petit journal qui me surprend chaque mois (quoi déjà ?) et encore plus aujourd'hui car pourtant j'ai oublié, pas pris le temps d'envoyer ma nouvelle adresse et l'argent qui va avec...Bref j'ai failli une fois encore et pourtant il est là, l'obstiné !

Bon je le happe, je le parcours et voilà (mais comment lui en vouloir ?) qu'en plus Christine en rajoute une louche bien crémeuse...Y'a mon prénom dans le journal et même ceux de mes tendres miens.

Et les phrases se sont mises à danser dans ma tête. Comme par magie, les vannes se sont ouvertes. C'est comme d'habitude, six mois que je cherche mes mots (Il faut dire que je suis assez désordonnée comme fille...Et là j'aperçois le petit sourire coquin de Christine, va savoir pourquoi ?) Et voilà qu'ils arrivent sans crier gare, c'est comme un accouchement, y'a plus qu'à écarter la plume et laisser couler l'encre...

Finalement, je voulais tout simplement dire merci à tout ceux et celles qui font émerger et vibrer cette belle chose pleine d'amour, de tendresse, d'humour qu'est Borborygme ! Je l'ai reçu chaque mois comme un cadeau, une sucrerie à un moment où il y avait de la tristesse plein mes carreaux. Tant de paroles, de dessins m'ont touchée, fait échos, rire aussi (Précieux en ces temps de grisaille).

Merci et patience aussi parce que (et cette vision m'est toute personnelle) je crois que Borborygme peut intimider aussi, tu sais comme quand il faut se mettre à moitié nu devant le médecin ou la machine à photographier les poumons ou encore la première fois de l'été en maillot de bain...

Borborygme c'est tellement plein d'intimité, une douce, tendre et respectueuse intimité certes mais moi cela m'a mise en timidité (et je suis peut être pas la seule ?) Alors il faut du temps...et puis des fois ça tient à pas grand-chose, un petit clin d'œil dans le journal, hein Christine ! Bon allez j'arrête pour cette fois car bientôt je vais me faire taxer de bavarde (Et là j'entrevois le petit sourire goguenard de Francky, va savoir pourquoi ?).

Bien à vous Nella O'bouduchmin (Savoie...)

(Aparté)

Dernière étape la poste et je reviens avec mes timbres, plus quelques autres. Monsieur le rédacteur en chef de ce petit journal qui dépoté, je vous les confie avec les adresses de quelques uns de mes précieux amis afin qu'ils puissent à leur tour durant deux ou trois mois découvrir et qui sait peut être oseront ils un jour eux aussi franchir le rebord du pont...

Envoyé par Jacline Charbonnier/Lamy



Les prénoms ont été modifiés pour garantir l'anonymat des personnes concernées.

Entendu quelque part près de Bordeaux :

Nikola parlant à sa fille Milla : « Oh mon petit ange.... Mon petit ange tombé du ciel... »

Karine (La femme de Nikola) : « Oui enfin, tombé du ciel..... »

« Réponse au rebus de Monsieur Charbonnier »

Par Sabine Wozniak

Non franchement, c'est trop dur !

PS:

Papa, pourriez-vous s'il vous plait me donner l'adresse ou le numéro de téléphone du danseur? En effet j'aimerais pouvoir discuter avec lui des dernières chorégraphies de Carolyn Carlson, de l'importance de l'évolution scénique par rapport à l'expression de la pureté du geste, des dernières frasques de Patrick Dupont, du développé -tendu lors de l'acte 4 du "Lac des cygnes", du "saut de biche", scisson, réception bras tendu, et faut-il oui ou non laisser libre choix aux petits rats de leur tenue de cours ? Ben .....quoi....., oui, c'est pour parler!

« Tentative de réponse pour le rébus de Monsieur Jacques : »

Par Christine De Raeve

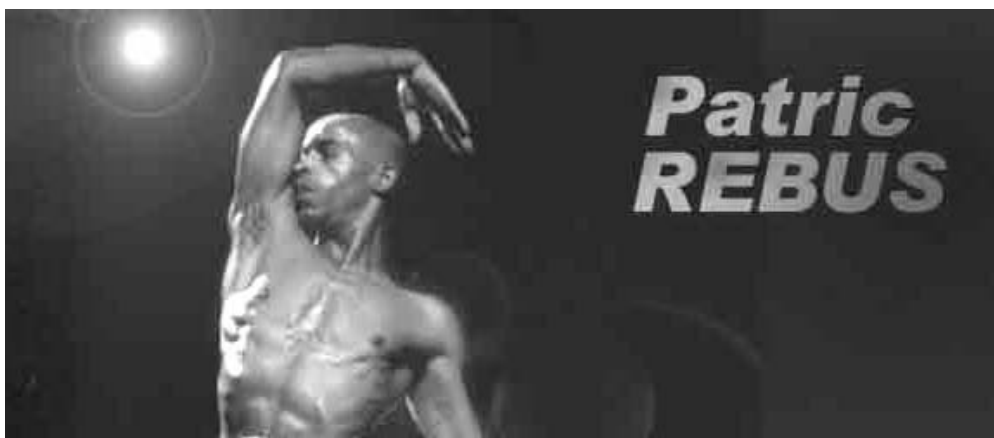
Astre odeur sous le bras !  
Ah c't'odeur sous les bras !

« Solution REBUS »

Par Jacques Charbonnier

... Voilà donc la solution, ou plutôt l'explication que vous attendiez !

Il s'agit de « l'extraordinaire Patric Rebus » (comme l'écrivaient certaines revues), qui a présenté, entre autres, en 2001 au Centre Pompidou, sa 'performance' intitulée Etude chorégraphique de chambre.



Plutôt qu'au Centre Pompidou, vous l'avez peut-être remarqué dans le film ' Antilles-sur-Seine ', de Pascal Legitimus, où ce monsieur Rebus avait un rôle de danseur (bien sûr).

Accessoirement, je vous indique que le réalisateur lui-même y avait également 5 ou 6 rôles, tandis que Bernard Campan et Didier Bourdon étaient ... des femmes de ménage antillaises !

« *Regarde mon fils* »

Envoyé par Jérôme Charbonnier

L'homme riche à son fils : « Regarde mon fils, un jour tout cela t'appartiendra ! »  
L'homme pauvre à son fils : « Regarde mon fils... »

« *Une histoire de Glande* »

Par René Montavon

Les femmes ont la thyroïde, les mecs ont la prostate, deux glandes dont on oublie souvent l'existence jusqu'à un certain âge.

La mienne s'est rappelée à moi durant le trajet des mes vacances (Strasbourg Nantes) Les nombreux arrêts pipi (une trentaine) m'ont quelque peu inquiété (bonjour Prostate et pas tristesse) que se passe t il ?

Les vacances terminées (oui merci très bien) je suis allé consulter. Dans la salle d'attente, j'imaginai déjà le toubib, gants de latex aux mains me disant « Monsieur Montavon, en position touché rectal ! ». Non Jeff ce n'est pas la peine d'y aller, tu es encore trop jeune pour la prostate. Me voici à quatre pattes, dans une position humiliante, le médecin fouillant mon intimité de ses doigts experts, quand soudain horreur, agitant ses deux mains devant moi, il s'écrie « Hé oui, sans les mains »

La porte du cabinet s'ouvre, le médecin apparaît c'est mon tour. Je n'avais jamais remarqué qu'il avait de si gros doigts ce médecin.

J'expose mon problème. Monsieur Montavon vous êtes trop jeune (pas encore 50 ans) pour des problèmes de prostate.

Néanmoins nous allons tout de même faire des analyses pour vérifier votre PSA, voir si vous ne nous faites pas un petit cancer. Ah bon ! Pas de touché ? Même pas un petit.

Le plus rapidement serait le mieux. Hé du calme, y a pas le feu au lac, sera toujours assez tôt de savoir. Je ferai les analyses Samedi.

Vendredi soir buvant un verre à la Playa avec toute la bande à Béa, je rencontre mon ami, Petit Raymond avec lequel j'évoque mon petit problème prostatique. De suite il me remonte le moral « j'ai quatre potes qui ont fait l'analyse PSA, les quatre étaient positifs ».

Merci Raymond, cela me fait un bien fou de savoir que je suis peut-être le cinquième.

Le week end arrive, je me tape une superbe angine (peut-être un cancer de la gorge au point où j'en suis). Raymond je ne veux même pas savoir si tu as des potes qui ont des angines.

J'ai cogité, jusqu'à aujourd'hui. Après la chimio, casquette ou bonnet ?

Après l'opération viagra ? M.... j'ai encore envie de P....

J'ai eu les résultats tout à l'heure. Coup de fil au Médecin.

Ouf je suis négatif.

Oui Raymond c'est NEGATIF.

Bisous à tous je vous aime.

« *Révélation* »

Par Jérôme Charbonnier

Voici la photo et le nom de l'abonné à Borborygme qui n'a toujours pas envoyé ses timbres :

« ouh, ouh, ouh... » Mais :

Craignant des  
représailles, la rédaction  
a préféré masquer la  
photo et cacher le nom

La photo

De Mr ou  
Mme : ...

Monsieur le rédac'chef,

Je souhaite mettre les points sur les i, et ce qui va suivre n'est pas une menace mais une simple demande qui permettra à mon identité, en clair celui que je suis depuis que j'ai poussé mon cri primal\*, de retrouver son équilibre lorsque je lis Borbo. Bref, mon nom de famille n'est certes pas de souche noble mais d'origine belge. C'est pas une blague. La beauté du nom réside dans l'espace entre le De et le Raève. Cet espace de quelques millimètres, c'est sa respiration, sa bulle d'air, son point d'équilibre, son centre de gravité. Si l'on contracte les deux éléments, badaboom, tout se casse la gueule, y'a quelque chose qui cloche... c'est l'asphyxie. En clair, ce DERAÈVE là n'est pas moi.

Pour étayer mes propos, je me permets de prendre quelques exemples de transformation de noms de chroniqueurs de Borbo.

- Jérôme Charbonnier, n'est pas Jérôme *Char Beau Nié* qui en québécois signifie « Jérôme *belle voiture débile* » et en français « Jérôme *SMART* » .
- Carlo D' aléo n'est pas Carlo *Da Léo* qui veut dire en russe, « Carlo *oui Léo* ».
- Clémence Sipion n'est pas Clémence *Six Pions* qui serait une autre dame... or aux dames il y a *vingt-quatre pions*.
- Laurence Colle n'est pas Laurence *Kolh* car elle ne se maquille jamais.

J'arrête ici ma démonstration, vous aurez compris j'espère. Merci de faire le nécessaire... sinon...

\*déf : cri poussé par les nouveaux nés lorsqu'ils sortent du ventre de leur mère et que l'on peut traduire par « éteignez la lumière putain ! J'ai froid, merde alors quand est-ce que l'on mange ».

### Aujourd'hui : les avantages d'un Cyclone

- ✓ Plus besoin, après son passage d'arroser sa pelouse
- ✓ Il permet à un gouvernement de nettoyer rapidement une ville dont le taux de délinquance est très élevé
- ✓ Le passage d'un Cyclone facilite la pratique à moindre frais des sports nautiques en centre ville
- ✓ Cela permet de découvrir les joies de la vie en collectivité, de rencontrer d'autres personnes dans des lieux insolites tels que sur les toits d'immeubles
- ✓ Les ravages d'un cyclone simplifient à un président la mise au pas durable des états dont les électeurs n'ont que très peu voté pour lui
- ✓ Cela permet à *Paris Match* de vendre beaucoup plus de journaux grâce à une photo de couverture qui montre des gens malheureux
- ✓ Les dégâts causés par un cyclone autorisent les petits Ethiopiens à narguer les américains : « Et ben nous, on a pas d'eau du tout...Na, na, ner ! »

Moins connus que les bêtisiers des assurances, voici un bêtisier de courriers reçus par des mairies :

« Depuis que vous avez acheté un ordinateur à la mairie y'a plus moyen de trafiquer les papiers comme vous faisiez avant... »

« Les ralentisseurs que vous avez mis devant l'école sont trop hauts et ma femme se fait sauter quatre fois par jour... »

« Ca sert à rien de faire des activités pour les vieux puisqu'ils sont inactifs... »

« Mes impôts pour la commune j'aimerais bien les voir dans les trous de la route et pas dans votre poche... »

« Est-ce qu'on pourrait pas déplacer le bal du 14 juillet au 15 aout ?... »

« Si les morts votaient c'est sûr que vous seriez battus à force de vous en foutre du cimetière... »

« Je suis sûr que le maire se touche les dessous de table... »

« J'ai dit à votre secrétaire : de deux choses l'une ! Ou c'est comme ça...ou c'est pas autrement... »

« Oui monsieur le Maire vous êtes responsable des cacas de chien dans les rues même si ce n'est pas vous qui les faites personnellement ... »

« J'ai toujours voté comme il fallait, c'est-à-dire pour celui qui a été élu... »

« C'était une cabine téléphonique où il fallait mettre des cartes, et toutes les pièces que j'ai voulu mettre ne rentraient pas... »

« A la mairie vous me prenez pour un imbécile parce que je suis pauvre, mais les gens riches ne sont pas plus intelligents que moi. Regardez les politiciens... »

« Si c'est le maire qui est chargé d'enlever les ordures, comment dois je faire avec ma femme ?... »

« On ne vous demande pas de faire grand-chose sauf d'en faire beaucoup... »

« *Coup de coeur littéraire* »

Par Christine De Raeve

Fred VARGAS :

C'est une auteur, passionnée et passionnante. Ces romans se dégustent comme des mets délicieux qui vous caresseraient les papilles en douceur, vous donneraient l'envie d'y retourner pour satisfaire votre curiosité et vérifier le plaisir, toujours là, enchanteur.

*Debout les morts* (à lire en premier pour un plongeon plus en profondeur si vous y prenez goût)

*Sous le vent de Neptune.*

*Pars vite et reviens tard.*

Et quelques autres encore. Bons voyages.

« ... Et puis une grande fatigue, un effort désespéré pour reprendre ma tâche, au milieu d'un été que je n'ai jamais vu, que je ne croyais pas possible dans nos climats tempérés : des journées où le thermomètre à l'ombre montait à 45 degrés, plus un brin d'herbe, plus une fleur au 1<sup>er</sup> juillet, les arbres jaunissant perdant leurs feuilles, la terre fendue s'ouvrant comme pour nous ensevelir, l'effroi de manquer d'eau d'un jour à l'autre, ... Et puis l'incendie des bois environnants, élevant ses fanaux sinistres autour de l'horizon, et puis des orages furieux brisant tout, et la grêle meurtrière achevant l'oeuvre de la sécheresse ... On a grand'peine ici à se procurer de l'eau, et elle n'est pas claire . Les rivières ne coulent plus ... »

Je viens de lire (et relire) ce texte, qui relate une situation climatique analogue à ce qu'il est constant actuellement de nommer la canicule. Eh bien, comme vous pourriez le supposer, ce n'est pas le texte récent d'un journaliste, envoyé spécial des DNA en Ardèche ou à Blanzys-la-fiole ... C'est la prose d'un écrivain , qui rédigeait ces lignes dans le Berry, en septembre 1870, - il y a déjà cent trente-cinq ans.

Donc, vous voyez : *Nihil novi sub sole* , disait paraît-il Salomon (voir la Bible). Et c'est ce que l'on peut lire dans les pages roses du Petit Larousse illustré, - du moins ce que l'on pouvait trouver dans l'exemplaire modèle 1935 que nous avons à Saulles (car je ne suis pas sûr que ces pages existent encore dans les éditions modernes ?).

Mais, me direz-vous : quel est donc l'écrivain qui a rédigé cette prose ? ...

Alors, je vous donne un indice : l'oeuvre d'où est extrait ce passage se nomme ' Journal d'un voyageur (pendant la guerre) '. Et le prénom du dit voyageur est George ... (remarquez l'orthographe) ... Mais c'est un pseudo, car en fait, et pour les intimes (comme Alfred de Musset, ou Frédéric Chopin), l'auteur se prénommaît Aurore.

... Bon sang, mais c'est bien sûr ... George Sand.



Un an déjà que le pont Churchill n'a pas vu passer une voiture, mais la végétation spontanée y a pris ses aises. (Photo DNA – Cédric Joubert)

Non, les reporters des DN ne se sont pas déplacés aussi loin ! Récemment, un lecteur qui avait eu l'idée d'écrire à la direction, (et l'honneur de voir son texte imprimé), s'élevait vivement contre le temps et l'argent perdus, dans le déroulement de certains grands travaux, à Strasbourg, à cause des blocages dus à quelques groupuscules, qu'il jugeait plus attachés à leurs idées personnelles qu'à l'intérêt général (il n'avait pas tort, du reste !).

Du coup, on a envoyé sur le pont W.Churchill un journaliste, qui n'a pas eu grand'chose à voir et à relater : forcément, le

pont est interdit à toute circulation (enfin, ... en principe !). Il nous a tout de même laissé une photo nous montrant que la végétation y avait pris ses aises. Il sous-entendait peut-être que c'était devenu un lieu d'aisance ... C'était pourtant inéluctable, pour un lieu nommé ... W.C. ? ...

Le même jour, un autre correspondant, spécialisé dans les comptes rendus de fêtes de juillet, est allé cependant jusqu'à Souffel (weyersheim, bien sûr), pour assister au « traditionnel bal populaire ». Il a trouvé, par deux fois, que tout cela était bien BUCCOLIQUE !

## Une fête nationale bien buccolique

●●● A Souffelweyersheim, les festivités du 14 juillet marquées par un concert buccolique des seniors de Strasbourg, ont commencé dès la veille grâce à l'équipe du FCS qui organisait le traditionnel bal populaire à la salle polyvalente.

Bucco ? Je connaissais (vous également) le mot bucco-dentaire, dont les pubs télévisées nous rebattent les oreilles, avec leurs brosses à dents (et à langue) à triple action. Moins fréquemment rencontré, il y a l'osso-bucco (qui figure aussi dans les dicos), et dont on entend parler dans la série 'Cordier juge et flic'. Mais c'est tout ! Pas d'autre bucco ...

Et alors, j'aurais oublié la baronne Dudevant, au milieu de ces réflexions ? ...  
Mais non, j'y reviens, car c'est elle qui, même pendant la période troublée de cette fin d'année 70, savait écrire des lettres bien bucoliques :

« ... Entre les strates plombées du ciel, les rayons du couchant se glissent en poussière d'or. Les arbres jaunis étincellent, puis s'éteignent peu à peu, à mesure que l'ombre gagne. Une rangée de peupliers trempe encore ses cimes dans la chaude lumière. Là-bas, dans la fraîche perspective des gorges, les berges des pâturages brillent comme de l'émeraude, et les vaches sont en or bruni ... ». On croirait lire Virgile ...

Par contre, (c'est hors sujet, tant pis), mais, quelques jours après avoir écrit cela, - les ennemis prussiens se rapprochant de l'Indre -, elle n'a plus du tout le même style !

« C'est la révision, c'est-à-dire la levée sans révision. Des examinateurs crétins, et qui veulent faire du zèle, déclarent bons pour le service des avortons, des infirmes, des borgnes, des phthisiques, des myopes au dernier degré, des dartreux, des fous, des idiots, et l'on veut que nous ayons confiance en une pareille armée... »

La bonne dame de Nohant pouvait aussi se laisser aller et se montrer mordante ! ...

### « Le Nain porte quoi ? (1) »

Par Franck De Raeve

- Alors, on en est où ?
- Heu... Rossi nie, Pucci nie, mais... Vival dit, Montéver dit aussi.
- Et Beethoven ?
- Beethoven est sourd, il n'a rien entendu !
- Et les autres ?
- Les autres... Felli nie, Passoli nie, mais... Da lit et Kandin skie.
- Picasso ?
- Picasso est à Veugle... injoignable !
- Merde ! et Antonio
- antonio nie comme les autres, même toscani nie alors que Bre tond et Cho peint.
- Il ne reste que Rousseau
- Le douanier ?
- Non, l'autre
- l'autre est muet comme une carpe !
- Et la Bova ?
- La Bova rit, Car mène mais Bi sait !
- Il a de la chance...
- comme vous dites !
- Bon ben, rien de neuf alors...
- rien de neuf sur le pont capitaine !
- Bonne nuit.
- A vos souhaits chef.

Jezabel elle est belle  
Comme un soleil

Par Salomé Charbonnier (7 ans)

### « L'histoire de la photographie »

Par Matthieu Charbonnier

Hé Georges !  
Tu peux  
regarder  
l'objectif ?

Hein ?

CLIC

Euh nan rien...



Je le répète. Il faut le répéter beaucoup. Le travail d'une femme, depuis son lever jusqu'à son coucher, est aussi dur qu'une journée de guerre, pire que la journée de travail d'un homme, parce qu'elle, elle doit inventer son emploi du temps conformément à celui des autres gens, des gens de sa famille et de ceux des institutions extérieures. [...]

En une matinée de cinq heures, elle fait le petit déjeuner des enfants, elle les lave, elle les habille, elle nettoie sa maison, elle fait les lits, elle fait sa propre toilette, elle s'habille, elle va faire les courses, elle fait la cuisine, elle met la table, en vingt minutes elle fait manger les enfants, elle hurle contre, elles les ramène à l'école, elle fait la vaisselle, elle fait la lessive et le reste, et le reste. Peut être, vers trois heures et demie, pourrait elle, pendant une demie heure, lire un journal. [...] Une bonne mère de famille, pour les hommes, c'est quand la femme fait de cette discontinuité de son temps, une continuité silencieuse et inapparente. [...] Cette continuité silencieuse était d'ailleurs reçue comme la vie même et non comme un de ses attributs, par exemple le travail. Nous sommes ici au fond de la mine. [...]

On peut dire que cette continuité silencieuse existait tellement, et depuis si longtemps, qu'elle finissait par ne plus exister du tout pour les gens qui entouraient la femme. Je veux dire qu'il en était pour les hommes, du travail des femmes, comme par exemple des nuages qui donnent la pluie, ou de la pluie elle même que donnent les nuages. Cette tâche était pareillement accomplie que celle du sommeil de chaque jour. Alors l'homme était content, ça allait bien dans sa maison. L'homme du Moyen Age, l'homme de la Révolution, l'homme de 1986. [...]

Je crois, fondamentalement, que la situation de la femme, je le dis d'une façon incidente, n'a pas changé. La femme se charge de tout dans la maison même si elle est aidée à le faire même si elle est beaucoup plus avertie, beaucoup plus intelligente, beaucoup plus audacieuse qu'avant. Même si elle a beaucoup plus confiance en elle maintenant. Même si elle écrit beaucoup plus, la femme eu égard à l'homme, n'est pas changée. Son aspiration essentielle est encore de garder la famille, de l'entretenir. Et si socialement elle a changé, tout ce qu'elle fait, elle le fait en plus de ça, de ce changement. Mais l'homme, lui, a t-il changé ? Presque pas. Il crie moins peut être. Il se tait davantage aussi maintenant. Oui. On ne voit rien d'autre à dire. Il lui arrive d'être silencieux. D'en venir au silence et naturellement. De se reposer du bruit de sa propre voix. [...]

La femme est le foyer. Elle l'était. Elle est encore là. On peut me poser la question suivante : Et quand l'homme s'approche du foyer, est ce que la femme le supporte ? Je dis oui. Oui, parce qu'à ce moment là, l'homme fait partie des enfants. [...] Il faut subvenir aux besoins de l'homme, comme à ceux des enfants. Et c'est également un plaisir, pour la femme. L'homme se croit un héros, toujours comme l'enfant. L'homme aime la guerre, la chasse, la pêche, les motos, les autos, comme l'enfant. Quand il dort, ça se voit, et on aime les hommes comme ça, les femmes. Il ne faut pas se mentir là dessus. On aime les hommes innocents, cruels, on aime les chasseurs, les guerriers, on aime les enfants. [...]

On me dit que les hommes font très souvent les gros travaux et qu'on les trouve aux rayons des outils, dans les grands magasins. Je ne réponds pas à ces choses là, parce que les gros travaux, c'est du sport, c'est pas un travail. Un homme de force moyenne, de taille ordinaire, si on lui dit ce qu'il faut faire, il le fait. Laver deux assiettes, il le fait, faire les courses : il le fait. Il a cette tendance désastreuse de croire qu'il est un héros quand il achète les pommes de terre. Mais peu importe. [...]

On me dit que j'exagère. On me dit tout le temps : Vous exagérez. Vous croyez que c'est le mot ? Vous dites, idéalisation, que j'idéaliserais la femme ? C'est possible. Qui le dit ? Ca ne lui fait pas de mal à la femme, qu'on l'idéalise. [...]

Vous pouvez penser ce que vous voulez de ce que je raconte là. Je dois vous tenir un langage inintelligible puisque je vous parle du travail de la femme. Le principal c'est de parler d'elle et de sa maison et de l'entour de la femme, de sa gérance du bien. [...]

Un homme et une femme c'est quand même différent. La maternité ce n'est pas la paternité. Dans la maternité la femme laisse son corps à son enfant, à ses enfants, ils sont sur elle comme sur une colline, comme dans un jardin, ils la mangent, ils tapent dessus, ils dorment dessus et elle se laisse dévorer et elle dort parfois tandis qu'ils sont sur son corps. Rien de pareil ne se produira dans la paternité.[...]

Mais peut être que la femme secrète son propre désespoir tout au long de ses maternités, de ses conjugalités. Qu'elle perd son royaume dans le désespoir de chaque jour, cela au cours de toute sa vie. Que ses aspirations de jeunesse, sa force, son amour s'écoulent d'elle par justement les plaies faites et reçues dans la plus pure légalité. Peut être que c'est ainsi. Que la femme relève du martyr. Que la femme complètement épanouie dans la démonstration de son savoir faire, de sa sportivité, de sa cuisine, de sa vertu, elle est à jeter par les fenêtres.

### « Tu préférerais... »

Par Matthieu Charbonnier

Pour continuer dans le genre de « tu préférerais avoir une dent en bois ou une jambe en mousse ? » de Palmade :

- ✓ Tu préférerais avoir les jambes en rouleau d'essuie-tout ou un bras en branche d'arbre ?
- ✓ Tu préférerais avoir les yeux en polystyrène ou les cheveux en spaghetti ?
- ✓ Tu préférerais avoir des sourcils en coton ou des joues en contre-plaqué ?
- ✓ Tu préférerais avoir les doigts en stylos ou le nez en trousse ?
- ✓ Tu préférerais gagner 50 euros sans rien faire ou 100 000 euros en tabassant une grand-mère dans la rue ?
- ✓ Tu préférerais qu'Elephant-man (sans sac à patates sur la tête) te suive partout toute ta vie ou qu'un rat mort te sorte de la bouche toutes les 30 minutes ?
- ✓ Tu préférerais mâcher une boule de papier d'aluminium ou retirer un fil de laine sans fin de dessous ton ongle ?
- ✓ Tu préférerais regarder non-stop toutes les émissions de Vincent Perrot (« Tac-o-Tac TV » et « Seul contre tous ») ou écouter sans cesse tous les commentaires que fait Jean-Pierre Pernault après chaque reportage du JT en se croyant dans « Combien ça coûte » ?

Non... j'arrête là, ça devient vraiment trop atroce.

### « Vacances »

Par Franck De Raeve

Début des vacances



Fin des vacances



En ces temps confus, en cette période de crise de conscience, en ces années de révolution sexuelle, en cette époque de mutation sociétaire, nous avons tendance à perdre nos repères. Les bons comme les mauvais. Forcément, cette confusion généralisée nous incite à nous poser de grandes questions identitaires qui nous explosent alors au visage et nous perturbent encore plus. Les hommes ne savent plus déterminer leurs fonctions dans la famille, les femmes cherchent leur place dans la société, les hommes tentent de déterminer leurs vrais rôles dans le couple, les femmes s'interrogent sur leurs besoins d'évolutions. Bref, c'est le bordel !

Ce grand flou n'est bien évidemment pas sans conséquences. Il crée une espèce de mutation presque génétique, une métamorphose androgynique de l'être humain. Au point qu'aujourd'hui, et c'est le thème de cette chronique, il est devenu particulièrement difficile de reconnaître un homme d'une femme. Pourtant cela peut être très utile de savoir faire la différence entre une personne du sexe masculin avec une autre du sexe féminin, il est important de pouvoir distinguer monsieur de madame, cela est même indispensable dans certaines situations.

Bien sûr, il existe des tests ADN totalement fiables ou même plus simplement des analyses de sang très efficaces mais ces solutions pour faire le distinguo ne sont pas vraiment pratiques à utiliser quotidiennement, je vous l'accorde. C'est pour cela, que Borborygme vous propose cet article. Cette chronique vous permettra de reconnaître plus facilement, un homme d'une femme : Voici quelques situations courantes, quelques extraits de vie, desquels nous extrairons des éléments révélateurs, des indices importants, des gestes, des attitudes qui prouvent de manière quasi certaine l'appartenance d'une personne à un sexe ou à un autre.

- ✓ Devant la télévision, pendant un match de foot, si la personne avachie dans le canapé à une main dans le slip et de l'autre porte une cannette de bière : C'est un homme !
- ✓ Après avoir passé plusieurs heures dans un salon de coiffure pour dames, si la personne vous dit dépitée et avec un soupçon des haine dans la voix : « Oh la la j'aime pas du tout et j'ai claqué 45 €pour ça » : C'est une femme !
- ✓ Lors d'un accouchement, si la personne crie beaucoup ou souffle d'une manière particulièrement bizarre voir animale : C'est une femme !  
Par contre, si la personne tourne en rond, se sent totalement inutile et si il a les yeux très brillants : C'est un homme !
- ✓ En temps de guerre, si la personne tire sur tout le monde et jette à tout va des objets explosifs en criant des onomatopées incompréhensibles : c'est un serbe ! Euh pardon, c'est un homme !
- ✓ Dans un cabinet de gynécologie, si le médecin doit effectuer sur la personne un frottis : C'est une femme !
- ✓ Au sortir des toilettes, si vous constatez que la personne a relevé la cuvette wc pour faire pipi : C'est un homme ! (Qui écoute ce qu'on lui demande en plus !)
- ✓ Au sortir des toilettes, si vous constatez que la personne râle parce que une autre n'a pas relevé la cuvette des wc pour faire pipi : C'est une femme !
- ✓ Dans un magasin de fringues, pendant les soldes, si la personne a les mains dans les poches et dit de temps en temps « Oui, ça te va bien » : C'est un homme !

Un jour glacial de cet hiver 2005, la météo chantait la prolongation du temps de frimas. Les pigeons affamés ne souhaitent plus battre les ailes sous le ciel plombé. J'ouvre la fenêtre pour observer cette ville plongée dans la grisaille. La brume m'incite à fermer la fenêtre. Soudain mon regard se dirige vers le chat gris de la voisine qui tanguait sa queue sur les toits glissants. Ni la saison, ni le charme de ce chat ne m'inspirent ! En éternuant, je ferme la fenêtre (je suis allergique aux chats !). Je songe et la nostalgie du crachin de Bretagne me revient.

Je tente de changer l'ambiance et voilà que je découvre une idée originale : regarder des courriers qu'on a cherchés la veille. Parmi des enveloppes, en majorité des factures non payées, dont des rappels, je trouve un magazine nommé **Borborygme**. Rien que le titre m'a fait penser à toi. Oui à toi, cher Jérôme.

Donc, je murmure : Ça peut être un chef d'œuvre de Jérôme. Assurément je vois un grand **JC** en bas de la page N° 0. J'avoue que je ne connaissais pas ce mot Borbo..... Comme ton édito l'explique bien, je ne me suis pas précipité vers le dictionnaire comme je fais fréquemment. Content de connaître un mot de plus (ta gazette, elle sert déjà à quelque chose !), je me penche sur le sous-titre « **La gazette qui dépoté** ». Malgré tes explications, non convaincantes qui tentaient d'éclaircir ce sous-titre, je n'ai pas compris grand-chose ou peut-être je ne voulais pas comprendre. J'ai cogité un peu et pour me consoler j'ai fini par devenir un héros d' Iznogoud et gentiment je remplaçais le sous titre par un autre. Ainsi je lui ai donné un pseudonyme : **Le canard déchaîné**. J'espère que tu ne m'en veux pas !

Cher Jérôme, cette fois-ci, comme tu viens de constater, je suis allé au *charbonne*, en brisant le silence, je crie haut et fort, en t'adressant cette lettre ouverte que je voulais t'envoyer depuis des semaines et des semaines. Voici le pourquoi de cette lettre :

- 1- je voulais dire ce que je viens de dire
- 2- Je pense bien que c'est inadmissible de ne pas nourrir ce **canard déchaîné** bien sympathique qu'on trouve périodiquement dans notre boîte !
- 3- Je vais te parler d'un sujet délicat, ci-après.

Avant tout, je dois préciser une chose. Ce n'est pas le ras bol de Christine (Gazette N°6 page 15), qui m'incite à t'écrire (La preuve, j'ai une facilité énorme de prendre le stylo, même si j'ai une petite flemme pour écrire). Eh oui, depuis plusieurs semaines, j'ai l'intention de t'adresser ces quelques mots :

Encore un jour glacial d'une saison en fer, en attendant impatiemment le printemps, ma saison préférée, je rencontre Christine quelque part à Strasbourg aux alentours du tribunal. Content de la voir, dès le premier échange, elle dit : ça y est, j'ai une réponse. On quittera Strasbourg pour la Bretagne. On déménage cet été ... Mon cher Jérôme tu connais le reste des notes de cette musique si nostalgique.

On change le sujet qui est un peu agaçant plus pour moi que pour elle. On parle de Borborygme, ta gazette qui **dépoté**. En disant au revoir à Christine, j'ai commencé à accuser ta gazette de « **dépotéur** » de copains. Donc, j'accuse ton journal, j'accuse son titre, j'accuse son rédacteur en chef, et j'accuse son fondateur de **dépotéur** de copains. Pas un, carrément toute une famille !

Le pire encore, qu'on n'a pas encore nettoyé les larmes de cette séparation mélancolique sur nos joues que ce **dépotage** continue. On entend que Régine et Mao vont quitter la région pour une autre destination apparemment la Bretagne. Si ce dépotage continue, soit je porte plainte contre **ta gazette qui dépoté**, soit contre cette région opposée à nous qui fait concurrence à notre belle région, en déracinant les copains.

Alors, avant d'aller plus loin dans cette affaire, il est temps de changer le sous titre. Par conséquent vu le contenu des articles, nous te proposons « Le canard **déchaîné** ». Mince, j'ai une faute, pour la corriger, l'ordi me propose : **déchiré**

Cher, au départ je voulais donner un autre titre à ma lettre. **J'accuse! Je me suis rendu compte que tu n'es pas** Alfred Dreyfus, et moi je ne suis pas encore Émile Zola. Raison de plus : nous ne sommes pas en **1898** !

Même si, je n'ai qu'une passion, celle de l'amitié, au nom de cette passion qui nous fait souffrir parfois et qui donne un sens un peu philosophique à notre existence.

Ma lettre est un peu longue, c'est la nature des lettres ouvertes ! A la fin, j'avoue que grâce à ton canard, je vis mieux ma nostalgie. On dirait que lire raccourcit les distances. La preuve, en lisant Emma, Christine et Franck, aussitôt, je les imaginai dans leur maison à Bernolsheim. Même pas à Mommenheim.

Qu'ils continuent à nourrir le canard déchaîné ! Que Régine et Mao écrivent souvent pour que je les imagine à Matzenheim.

Quant à toi mon cher Jérôme, que tu aies plus de courage, patience, énergie et la parole noble pour ton canard qui volera encore plus fort, plus loin et plus haut jusqu'aux galaxies.

Bravo à toi, car depuis plus de 6 mois, ton œuvre, référence majeure de l'amitié et sympathie pour les copains, continue de faire rire et de nous fasciner.

Amicalement

### « L'enquête Bretonne »

Par Sabine Wozniak

Chers abonnés, Depuis la création de ce journal, des clans se forment, des groupes s'interrogent, des masses se scindent, avec toujours cette obsédante et lancinante question ...:"Mais qui est-il?" ""D'ou vient-il?" "Que cherche t-il?" "Est-il un homme ?" IL Celui par qui le doute arrive. Celui qui fait peur. Celui qui perturbe mais jamais, oh non, jamais ne laisse indifférent. Un certain "Franck De raeve". (Vade retro satanas) Alors, pleine de courage et d'audace, une envoyée spéciale a été tout spécialement préparée à tenter de découvrir ce qui se cache sous ce nom faussement mais néanmoins habilement camouflé : De rêve ou De raeve? (vade retro satanas) Sous un stratagème des plus finauds, celle-ci s'est introduite dans la vie quasi-intime de l'individu. En prétextant un besoin impérieux de repos compensateur dans une région si possible dépaysante, il a été assez facile pour elle d'obtenir l'hospitalité sans déclencher aucune suspicion. (Ho ho, attention mon coco ne lâche pas ta garde aussi facilement!) C'est donc en Bretagne, sous le soleil (!) que l'aventure de l'impressionnante découverte commença. Ah, le bougre est un malin! C'est sous les traits d'un homme plutôt séduisant qu'il s'est présenté à notre téméraire journaliste. IL lui a présenté sa famille (mais bien sur, on va y croire!), lui a fait visiter sa spacieuse et confortable maison (la totale, t'en fais trop mon coco!), a singé l'homme normal et exalté en dansant (c'en était limite pathétique!), a frimé sur la magnifique baie vitrée en U qui reçoit toute la journée les dards brûlants du soleil (mais qui va croire un truc pareil!). Bref, l'individu a tenté par tous les moyens de se faire passer pour un mec, un vrai. Partout dans la grande maison (gna gna gna), traînent des indices qui se veulent indiscutables, a savoir: le Télérama (on s'excuse mais on connaît des gens vrais et sincères qui le lisent et franchement, ça n'a rien à voir!), de la nourriture bio(là, c'est du grand n'importe quoi!) et même du papier toilette dans les wc ( il y en avait même des monceaux, il faut savoir s'arrêter dans l'exagération!) . Notre envoyée spéciale n'en croyait pas ses yeux; C'est en allant acheter du pain frais, le matin à l'aube (midi), et en lisant l'Equipe que le traître pensait la convaincre de son indubitable appartenance à la race humaine. C'est en s'extasiant sur "Louise attaque" ou "marie-jo et ses 2 amours" que le filou pensait endormir les cruelles interrogations. C'était bien mal connaître les réelles aptitudes d'une femme pleine de sensibilité et de perspicacité. Elle ne tomba pas dans le piège, et sut, au contraire, analyser avec une foudroyante lucidité, la terrible vérité. Elle sut ne pas se méprendre sur les mensonges successifs et les leurres de chaque instant. Et c'est forte de cette épreuve qu'elle ose braver l'individu, le regarder droit dans les yeux, toiser son arrogance, et affirmer bien haut: "Vous avez perdu monsieur De raeve, nous ne sommes pas dupes, votre insolente interprétation de l'humain normal connaît une faille de taille. Vous vous êtes auto trahi et ce, à plusieurs reprises: En effet, sachez qu'habituellement la gentillesse n'est distribuée qu'à petite dose à quelqu'un d'inconnu. On n'ouvre pas si grands les bras à une femme que l'on ne connaît pas. On ne ramasse pas les papiers que d'autres ont jetés par terre. On n'a pas une famille aussi accueillante.....À bon entendeur, salut"

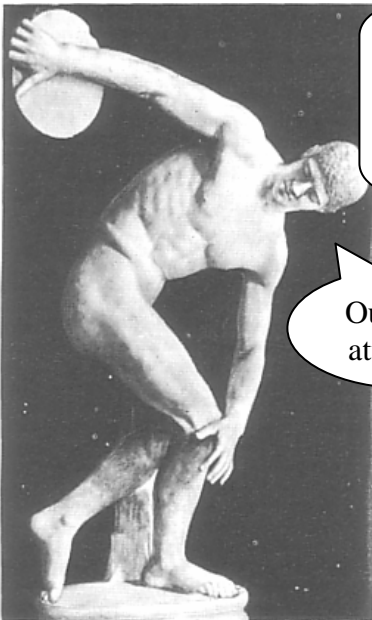


Les cinq préceptes de la sagesse chinoise destinés aux jeunes femmes :

- 1 - il est important de trouver un homme qui t'aide dans les tâches ménagères et travaux pénibles, et qui ait un bon emploi.
- 2 - il est important de trouver un homme d'esprit, ayant beaucoup d'humour, qui te fasse rire.
- 3 - il est important que tu trouves un homme sur qui tu puisses compter, en qui tu aies confiance et qui ne mente jamais.
- 4 - il est important de trouver un homme qui soit bon au lit, qui aime te faire l'amour.
- 5 - il est important que ces quatre hommes ne se connaissent pas.

« *La vie conjugale du Discobole* »

Par Matthieu Charbonnier



Chéri, il manque une assiette pour Robert, tu peux me l'apporter ?

Oui, tiens attrapes !

« ... » Par Jérôme Charbonnier

Pourtant, je suis déjà 2 fois père  
Eh bien mon grand frère  
Qui lui est un tout jeune père  
Il est toujours mon grand frère

« *Devinette de Ugo* »

Quel est l'animal le plus heureux ?

Par Ugo D'Aléo (9 ans)

« *Dicton du mois* »

Joue pas à la roulette russe c'est ballot  
Prends plutôt l'avion t'auras le gros lot

Par Jérôme Charbonnier

« *Tomber en amour !* »

Par Franck De Raeve

Plus je vis avec ma femme et plus je la trouve belle. Plastiquement bien sûr, mais aussi intellectuellement et humainement (bien qu'elle ait par moment un caractère de cochon). Elle me dit souvent (avec un léger sourire) que je ne suis pas objectif. Mais ce qu'elle ne comprend pas c'est qu'elle est mon objectif, mon point de mire et que même avec le recul de l'explosion qu'a provoquée son entrée dans ma vie, elle est canon, belle, bref... c'est une bombe. Pas une bombe A comme ces pin-up aseptisées, ni une bombe H que l'on voit dans les films X, encore moins une bombe à neutrons qui a des obus à la place des nichons, non c'est une bombe à neurones... une qui d'un seul regard vous plombe le squelette et qui d'une seule discussion vous mitraille le coeur. Une bombe je vous dis !... et devant elle, comme Einstein... j'ai la langue qui pend ! Pan! J'suis mort...

Dans la dernière édition de Borborygme (n°6 – juillet/août) nous avons traité avec rigueur et sérieux de la difficulté de vivre avec des problèmes d'audition. Face au succès remporté par cette chronique entièrement dédiée à la santé, nous avons décidé de rééditer l'opération.

Mais cette fois, nous avons choisi une nouvelle formule pour parler de l'anomalie physique de notre invité. En effet, il se présentera et nous expliquera son handicap, nous décrira sa différence morphologique pour permettre à nos auditeurs de lui poser en direct des questions.

Cette formule comporte deux avantages évidents : le premier est d'aider par de l'attention et de l'écoute cet homme qui vit très mal sa particularité physique, l'autre est de démontrer avec simplicité, que malgré quelques différences vous pouvez tout à fait être accepté pas les autres. En clair, une belle page de découverte et de tolérance en perspective :

- « Bonjour Monsieur, présentez vous et expliquez nous votre mal formation »
- « Bonjour, je m'appelle Jean louis Tuuuuut et j'ai micro pénis...3 centimètres... »
- « Ah ! quand même ! Bon, prenons tout de suite la question d'un auditeur »
- « Oui, bonjour je voulais demander à jean louis Tuuuuut...si il la trouve facilement ah, ah, ah, ah ah ah ah ah ... »
- « D'accord ! Mais non jean louis revenez ! allez revenez !..... »

« *Le Nain porte quoi ? (2)* »

Par Franck De Raeve

- ✚ Les pousses de bambou poussent lorsque les bancs bouent
- ✚ La bougresse dans la marre glisse entre mes mains car la boue graisse
- ✚ J'ai supposé la réponse à la question car j'ai su poser la question
- ✚ Et les mentaires ? Mon cher Watson
- ✚ Aucune idée... cher Lock.



« *Mystère ...* »

Par Jacques Charbonnier

J'ai retrouvé cette photo de caillou, mais malheureusement l'échelle (sous le trait noir) a été effacée ! Avez-vous une idée de la longueur représentée par ce trait ?

Envoyez vos réponses sur ma BAL perso .  
Merci d'avance.

« C'est une maison blanche... »

Par Jérôme Charbonnier

C'est une maison blanche  
Posée, pas loin de l'océan  
On y vient en train ou en voiture  
On prévient d'un coup de fil  
Ceux qui vivent là  
Ont ouvert leurs bras  
On se retrouve ensemble  
Après des semaines sans eux  
Et on vient s'asseoir  
Autour d'un apéro

Quand Ploemeur s'allume  
Nos yeux s'embrument

Nageant dans de belles criques  
Enlacés, jouant dans l'herbe  
On écouterà Chris à la guitare  
Louise attaque sur CD  
Jusqu'à la nuit noire  
Un pote arrivera  
Pour nous dire des nouvelles  
D'une pêche ou d'une fête  
Puisqu'ils sont heureux  
On s'endormira  
Et on reviendra...

« Dans les archives familiales »

Envoyé par Jacline Charbonnier /Lamy



« Tout ce que tu donnes, c'est à toi pour toujours  
Tout ce que tu gardes, c'est à jamais perdu... »

A bientôt

Siège de la rédaction de **BORBORYGME**

Jérôme CHARBONNIER

15 rue Jules Siegfried

67100 Strasbourg

Mail : [jcr@cesncf-stra.org](mailto:jcr@cesncf-stra.org)

Retrouvez les archives de *Borborygme*

(depuis le numéro 0) sur le site :

<http://borborygme.matthieucharbonnier.com>